

La nouvelle indépendance

Autor(en): **Kappeler, Beat**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **29 (1992)**

Heft 1071

PDF erstellt am: **15.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1021725>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'INVITÉ DE DP

La nouvelle indépendance

Beat Kappeler

Secrétaire de l'Union syndicale suisse (USS)

Finies les politiques nationales d'emploi et de relance avec de l'argent bon marché et, abondant grâce aux déficits publics aisément financés ! C'est la conclusion que l'on doit tirer du projet de la future Banque centrale européenne avec sa monnaie unique. C'est d'ailleurs la conclusion qu'ont tirée les Suédois en liant dorénavant la couronne à l'ECU ou plus précisément au Deutschmark. La Suède menait une politique assez autonome pour financer et soutenir son programme social quitte à subir les déficits publics et le gonflement de la masse monétaire. De temps à autres la disparité croissante avec le pouvoir d'achat des autres pays plus stables fut cassée par une joyeuse dévaluation. L'Italie a elle aussi longtemps pratiqué ces dévaluations correctrices. La Suisse aujourd'hui fait l'expérience de la fin de l'autonomie.

Car la faute de la Banque nationale suisse ne me semble pas être la dureté de sa politique, mais ses déclarations qui font croire qu'elle mène cette politique d'une manière indépendante. Or toutes les augmentations des taux décidées par elle ces trois dernières années suivaient en rythme et en volume celles de la Bundesbank. La seule exception fut de ne pas suivre le saut de 0,5% à la fin de 1991, alors que même la Banque de France s'alignait.

Si les visées non-inflationnistes de la future Banque centrale européenne sont suivies et que la Suisse tient à faire partie du peloton (qu'elle fasse ou non partie de la Communauté), sa politique du travail, du plein-emploi, sa politique économique

tout court, comme celle des autres pays, devra s'appuyer non plus sur le levier monétaire, mais sur une nouvelle panoplie de mesures: une politique régionale qui soutienne des équilibres, une politique de la recherche, une politique favorisant la fondation de nouvelles entreprises, une politique de formation et d'orientation qualitative de la main d'œuvre, la promotion des femmes, des infrastructures toujours renouvelées — voilà les leviers qui restent à disposition. Ils seront à peaufiner et à appliquer de manière constante, intense. Seules des hausses momentanées du chômage nécessiteront des actions à court terme, peut-être des dépenses stimulantes, des politiques budgétaires appropriées.

Avec les autres pays du continent, la Suisse devra commencer l'apprentissage de la manipulation de ces nouveaux leviers même — et surtout — en dehors des périodes de crise. ■

ici et là

Conférence-débat sur le sujet **Politique agricole: problèmes actuels... et sans doute futurs**, par M^{me} Yvette Jaggi, le mercredi 26 février de 17.15 à 19 heures dans la salle 263 du BFSH1, Uni Lausanne; cette manifestation a lieu dans le cadre du cours d'économie nationale du professeur Jean-Christian Lambelet. Entrée libre.

DP Domaine Public

Rédacteur responsable: Jean-Daniel Delley (jd)

Rédacteur: Pierre Imhof (pi)

Ont également collaboré à ce numéro:

Jean-Pierre Bossey (jpb)

François Brutsch (fb)

Catherine Dubuis (cd)

André Gavillet (ag)

Jacques Guyaz (jg)

Yvette Jaggi (yj)

Charles-F. Pochon (cfp)

Forum: Beat Kappeler, Gabriel Bittar,

Jean-Luc Baierlé

Abonnement: 75 francs pour une année

Administration, rédaction: Saint-Pierre 1,

case postale 2612, 1002 Lausanne

Téléphone: 021 312 69 10

Télécopie: 021 312 80 40 - CCP: 10-15527-9

Composition et maquette: Monique Hennin

Pierre Imhof, Françoise Gavillet

Impression:

Imprimerie des Arts et Métiers SA, Renens

COURRIER

La cohérence de l'obscurantisme

A propos de la lettre de lürg Barblan «Toujours plus de malades», parue dans DP n° 1069.

lürg Barblan pose le problème qui le préoccupe: «Plus la médecine progresse, plus il y a de malades. Et plus il y a de maladies». Bon sujet de dissertation même si mal posé. Je me suis dit qu'il allait faire remarquer que l'allongement de l'espérance de vie ayant, dans le cadre médical actuel, entraîné une véritable épidémie de vieillissement, il était normal que les maladies liées à la vieillesse soient plus courantes qu'au temps passé, et qu'il y ait donc plus de malades dans l'ensemble de la population. Que si les gens meurent moins souvent maintenant de maladies infectieuses, alors d'autres maladies peuvent faire leur apparition (...). Que les progrès de la recherche ont permis de mettre des noms sur des maladies déjà courantes dans le passé, d'où éventuellement l'illusion d'une augmentation du nombre de maladies (auparavant, on mourait souvent de «mélancolie»...). Et que donc si l'on compare une génération donnée dans une tranche d'âge donnée avec une génération d'il y a un demi-

siècle dans la même tranche d'âge, on constate non seulement que son état de santé est largement meilleur, mais encore qu'un plus grand nombre de membres de cette génération aura survécu jusqu'à cet âge.

Mais non, rien de tout cela. Pour I. B., la réponse est la suivante. Il ne se contente pas de constater la *corrélation* des deux progressions, leur apparent parallélisme: pour lui, la médecine est *cause* de la croissance des maladies! Comme démonstration de cette affirmation délirante, il commence par donner comme exemple la procuration d'insuline aux diabétiques: «Ce miracle se retourne contre l'humanité». Pourquoi? Parce «qu'en supprimant la sélection naturelle, la médecine est pourvoyeuse de tares». Et voilà reprise benoîtement une vieille lune multi-millénaire, avec un vernis darwinien pour faire sérieux (pauvre Darwin). (...) Ce *mythe* de la nature dispensatrice d'équilibres sacrés est un des plus puissamment enfouis en nous, et donc un des plus dangereux lorsque traduit en programme politique ou para-politique.

Puis I. B. emprunte au discours psychanalytique pour évoquer le «transfert de ma-